

Prendre le temps : comment cent villes ont décidé de ralentir

Par André Thibault, directeur de
l'Observatoire québécois du loisir

VOLUME 8, NUMÉRO 6 - 2010

Depuis quelques années, l'Observatoire québécois du loisir constate que la qualité de vie et le mieux vivre constituent un objectif central des villes québécoises, de leurs citoyens et de leurs élus.

Si les individus sont incités à adopter de saines habitudes de vie, il en est de même des villes qui doivent agir selon une philosophie et des prescriptions qui facilitent et encouragent la qualité de vie. Dans cette foulée, le présent bulletin rend compte d'une initiative de plus de cent villes à travers le monde qui ont joint le « Réseau international des villes où la vie est facile ». Au nom de la qualité de vie de leurs habitants, elles se sont engagées à mettre en œuvre la chartre du mouvement « Slow city » et ont accepté de se soumettre à une évaluation sur cette base. Devenir une « Slow city » c'est comme obtenir une certification ISO en qualité de vie.

Les acteurs du loisir trouveront sans doute dans le mouvement « de la lenteur » et sa charte, un outil de référence, au même titre que les acteurs de la qualité des produits ont trouvé, dans la norme ISO, une référence et un stimulant significatif.

Slow city est né d'un mouvement plus global qui fait l'éloge de la lenteur en opposition au « fast food », au « speed dating » et à tout ce qui court. Vivre une vie bien sentie semble plus difficile aujourd'hui qu'il ne l'a été dans le passé. La vie est rapide tout autour de nous - restauration rapide, voitures rapides, conversations rapides, familles au pas de course, vacances mangeuses de kilomètres.

Nous pourrions vivre une vie plus « connectée », mais nous allons trop vite, nous sommes « absents », « pas dans nos bottines ». Nous ne prenons plus le temps de goûter la nourriture, de jouir des amis, de notre famille ou de flâner, etc. Toute la problématique de la conciliation famille-travail-loisir illustre bien la frustration du temps qu'on n'a pas. Quel défi pour les spécialistes du temps libre!

Ce bulletin présente un texte tiré largement du site WWW et du blogue du Slow mouvement¹ et d'un entretien avec Carl Honoré, auteur du livre **Éloge de la lenteur**², conférencier au dernier Congrès mondial du loisir, tenu en août dernier en Corée du Sud. Il est illustré de citations d'un article d'André Croissant publié en 2005 sur le site Web de Carfree France.³

QU'EST-CE QUE SLOW CITY ?

Partout autour de vous des voitures déambulent à vive allure, des hommes et des femmes pressés courent vers leurs bureaux, des publicités visuelles et auditives affluent de toutes parts et vous agressent... Si le yoga et la relaxation

intensive n'ont pas raison de vous, fuyez vers une « **slow city** ».

« **Slow city** » n'est pas une ville. C'est un **concept**. Un espace non virtuel où le terme « conscience du temps » a remplacé « vivre à toute allure ». Conscience du temps, conscience des autres, de soi-même, de ce que l'on mastique...

L'initiative « **Slow city** » est née en 1999 au nord de l'Italie lorsque les habitants d'une petite

¹ <http://slowmouvement.wordpress.com/slow-city/>

² Carl Honoré (2007) **Éloge de la lenteur**, Marabout.

³ <http://carfree.free.fr/>

bourgade viennent à refuser l'installation d'un McDo. **Au nom de la qualité de vie.** Prenant appui et exemple sur le « **slow food** » qui la précède d'une dizaine d'années, l'idée devient concept d'administration de la cité.

Le mouvement touche l'Europe entière, conquis (rapidement!) plus d'une vingtaine de ville qui s'engagent et se labellisent « **Slow city** » puis se structure en **réseau international**, administré aujourd'hui par Paolo Saturnini, maire de Grève.

Les villes qui souscrivent à cette action s'engagent à promouvoir un rythme de vie plus lent, inspiré des habitudes des communautés rurales, pour permettre aux citoyens de profiter de façon simple et agréable de leur propre ville.

LA CHARTE SLOW CITY

À la manière de ISO qui établit un certain nombre de critères d'excellence en fabrication de biens et de services ou de la gestion de l'environnement, une charte « **Slow city** » a vu le jour avec 70 recommandations et obligations.

Voici les principales :

1. Mise en valeur du patrimoine urbain historique en évitant la construction de nouveaux bâtiments.
2. Réduction des consommations énergétiques.
3. Promotion des technologies écologiques.
4. Multiplication des espaces verts et des espaces de loisirs.
5. Propreté de la ville.
6. Priorité aux transports en communs et autres transports non polluants.
7. Diminution des déchets et développement de programmes de recyclage.
8. Multiplication des zones piétonnes.
9. Développement des commerces de proximité.
10. Développement d'infrastructures collectives et d'équipements adaptés aux handicapés et aux divers âges de la vie.
11. Développement d'une véritable démocratie participative.
12. Préservation et développement des coutumes locales et produits régionaux.
13. Exclusion des OGM.

Pour adhérer au projet et obtenir l'autorisation de porter haut et fier le logo « **Slow city** » (ci-contre), le réseau dispose d'inspecteurs qui effectuent

périodiquement le contrôle des obligations que se reconnaissent les villes. Cette certification correspond également à un véritable désir de **respect des diversités culturelles**. Mondialisation du concept, oui ; Uniformisation des villes, non.



Pour ce faire, une « **slow city** » ne peut être une mégalopole. À son échelle, une grande ville n'est pas compatible avec les capacités humaines de **communication**, de **perception** et de **déplacement**. C'est pourquoi chaque « **Slow city** » doit obligatoirement comprendre moins de 60 000 habitants. In vraisemblable, quand on connaît l'accroissement démographique annuel des grandes agglomérations. À nous, alors, de prendre nos responsabilités et de prôner la politique de la **lenteur**.

COMMENT DEVENIR UNE VILLE LENTE

Les municipalités qui recherchent le titre de « **Slow City** » sont motivées par la recherche d'un temps retrouvé, où l'homme est encore protagoniste de la lente et saine succession des saisons, par une préoccupation pour la santé des citoyens, l'authenticité des produits et de la bonne nourriture, par la richesse des traditions artisanales et de la valeur des œuvres d'art, des places publiques (théâtres, magasins, cafés, restaurants, paysages vierges). Elles recherchent la joie d'une vie lente et tranquille⁴.

Le but des quatre premières villes italiennes (Onviato, Braga, Grève in Chianti, Positano) engagées dans ce mouvement de résistance à la globalisation est de maintenir leur identité pour inventer un autre futur.

L'éloge de la lenteur est aussi celui du temps indispensable à la **réflexion** et à la **délibération**. Chacun a son mot à dire pour améliorer sa cité, et connaître les avis de chacun requiert un temps considérable : « La démocratie comme l'éducation

⁴ Voir le site de Slow City : <http://www.cittaslow.org>

a besoin de lenteur ». Et puis il y a des choix qui demandent plus de **maturation** que d'autres. L'écologie, par exemple, n'est pas un domaine à l'échelle du temps individuel, mais à celui de la planète. À nous de savoir **prendre le temps de l'écouter**.

L'adhésion au réseau Cittaslow implique des améliorations concrètes de la qualité de vie des habitants dont voici quelques exemples :

- pour améliorer l'environnement, des contrôles de la qualité de l'air sont instaurés, les «villes lentes» mettent en place des plans de réduction du bruit, réfléchissent à la mise en œuvre de nouvelles technologies en matière de recyclage ;
- au niveau des infrastructures, des actions concrètes doivent être entreprises comme le développement d'espaces verts, de pistes cyclables, mais aussi un accès garanti aux handicapés, des toilettes publiques gratuites. Les municipalités s'engagent également à avoir des horaires cohérents ;
- l'urbanisme fait aussi partie des enjeux des villes Cittaslow, afin de mettre en avant le patrimoine, les mairies sont invitées à réaliser des plans de réhabilitation des bâtiments historiques, à mettre en valeur les centres-ville historiques, et préféreront l'utilisation de produits recyclés dans leurs aménagements ;
- le patrimoine comprend également les produits locaux et la culture. Pour faire (re)découvrir ce pan du patrimoine la création de marchés des produits locaux est une initiative très intéressante, tout comme le soutien aux manifestations culturelles traditionnelles. Afin de garantir la qualité de ces produits, les municipalités sont amenées à créer des labels de qualité, notamment pour l'agriculture biologique. Il est également du ressort des municipalités d'améliorer la qualité de l'alimentation des restaurants scolaires et municipaux ;
- pour développer l'hospitalité prônée par Cittaslow, ces villes doivent installer des panneaux signalétiques internationaux, des parcours guidés touristiques, des parkings surveillés à proximité des centres-ville. Les

mairies sont aussi responsables du contrôle des prix des hôtels et des restaurants ;

- la sensibilisation des habitants, des touristes mais aussi des entreprises est requise. Des cours d'éveil au goût dans les écoles peuvent être mis en place afin que les enfants ne soient pas oubliés. Il est important aussi de faire la promotion de programmes comme les activités de loisirs pour les familles, les visites à domicile pour les aînés et les malades.

La première étape que doivent franchir les villes candidates consiste à procéder à une auto-évaluation en regard des indications de la charte Slow city.

QUELQUES EXEMPLES

Ainsi, à Orvieto (Italie), le réseau de bus a été densifié, des parkings ont été construits aux bords de la ville et des zones piétonnes et pistes cyclables ont également vues le jour.

À Waldkirch, en Allemagne, c'est un parc d'activité, mixant aussi bien des habitations que des bureaux, qui est sorti de terre avec une approche bioclimatique : orientation des bâtiments, toitures végétales, récupération des eaux de pluie, géothermie, isolation renforcée, matériaux « propres »...

En Espagne, à Palafrugell, c'est un programme ambitieux de sensibilisation des citoyens à la gestion des déchets et au compost qui a été mis en place.

En Nouvelle Zélande, c'est une communication pratique orientée vers les citoyens pour lutter contre le réchauffement climatique qui a été mise en place!

Au Canada, deux villes de Colombie Britannique ont obtenu l'attestation « Slow City ». Cowichan Bay et Naramata.



SITES OFFICIELS ET RÉFÉRENCES

- www.cittaslow.org, site officiel en italien et en anglais.
- www.slowmovement.com, site officiel du mouvement slow (slow food, slow cities, slow schools, etc.)
- www.slowfood.fr, Mouvement International Slow Food (version française).
- Carl Honore (2007). **Éloge de la lenteur**, Marabout.
- Heike Mayer and Paul Knox, (2009). **Pace of Life and Quality of Life: The Slow City Charter**, in Community Quality-of-Life Indic.

La charte du réseau des villes où la vie est facile est disponible dans la [Bibliothèque électronique en loisir](#) sous le nom Charte Cittas slow.